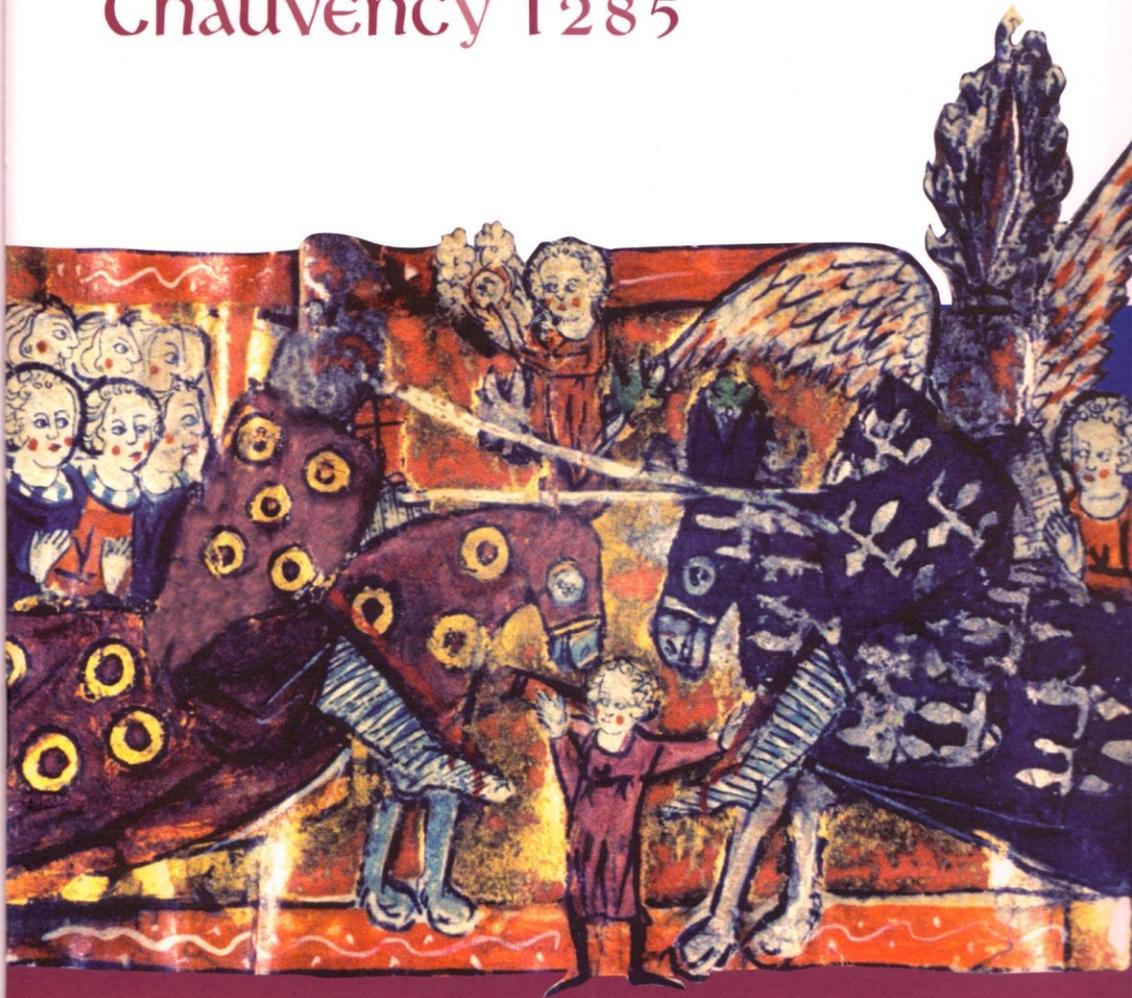


Un tournoi de chevalerie en **LORRAINE** Chauvency 1285



The contents of this booklet are © 2007 by Anne Azéma

Remerciements

*Ce livret a été réalisé sous la direction d'Anne Azéma,
avec la collaboration de Mireille Chazan, de l'Arsenal à Metz, de Bernard Ravenel,
de Nancy Freeman Regalado, d'Annick Lapôtre, de Francine Bertrand,
de Daniel Garrot (le déroulement), de Robert Florentin, de Bernard Ponton,
avec l'aide des Archives Départementales de la Moselle et
le soutien de l'Inspection Académique de la Moselle, dans le cadre de la résidence
d'Anne Azéma à l'Arsenal, à Metz de 2005 à 2007.*

*Cette résidence bénéficie du soutien financier de la Ville de Metz,
du Ministère de la Culture et de la Communication - Drac de Lorraine,
du Conseil Régional de Lorraine,
du Conseil Général de la Moselle.*

*Ce livret a été édité à l'occasion de la création à l'Arsenal à Metz,
le 28 février 2007,
du spectacle musical *Le Tournoi de Chauvency*.
Direction musicale et chant, Anne Azéma ;
interprètes Ensemble Aziman ;
mise en scène Francesca Lattuada ;
costumes Jean-Michel Angays ;
lumières Christian DUBET.*

*Ce livret a été également réalisé avec l'aide de la Fondation BNP Paribas,
de la Fondation Orange et d'Arcadi.
En partenariat avec le Centre International des Chemins du Baroque,
Le Couvent - Saint Ulrich, Sarrebourg.
En coproduction avec le Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg.*

*Spectacle présenté dans le cadre de Luxembourg et Grande Région,
Capitale européenne de la Culture 2007, sous le haut patronage de leurs altesses
Royales le Grand Duc et la Grande Duchesse.*

Crédits photographiques

Oxford, Bodleian Library, MS Douce 308, *Tournoi de Chauvency*, f 107r (le poète), f 112r (un chevalier se prépare au combat), f 113v (les dames regardent), f 118v (au combat), f 131r (les coups pleuvent), f 113r (le dîner), f 123r (la soirée) ; MS Douce 364, *Roman de la Rose*, f 8r (page 11).

Paris, Bibliothèque Nationale de France, 380, *Roman de la Rose*, f 6v, *Déduit et ses compagnons dansant* (page 1) ; 1586, *Remède de Fortune*, f 51, *Machaut retrouvant sa dame* (page 7) ; 1567, *Roman de la Rose*, f 73 (page 9).

Vatican, Biblioteca Apostolica, VA 1490, "C'est la fin/Prendés i garde"(ballettes), f 119v (page 11).

The contents of this booklet are © 2007 by Anne Azéma

En octobre 1285, « À Chauvency, près de Montmédy, entre Chières et Meuse, s'étaient réunis plus de 500 chevaliers, répondant à l'invitation du Comte de Chiny, Louis de Looz. De France, d'Angleterre, de Flandre, d'Allemagne (...), d'Alsace, de Lorraine, de Picardie, d'Artois, du Hainaut, du Brabant et de la Hesbaye, de Bourgogne, du Berry et du Sancerrois, de Champagne, de Limbourg et du Luxembourg, des rivages de la mer du Nord aux rives du lac Léman, était accourue toute une jeunesse avide de gloire, de gain et de prouesses ! (...) ».¹

Seigneurs de renom avec leur famille et leur suite – écuyers, palefreniers, garçons d'écurie, commis et valets, serviteurs, cuisiniers, musiciens, poètes et hérauts mais aussi spectateurs – des centaines de personnes se retrouvent dans ce petit village pour ce tournoi et les joutes qui le précèdent. Jacques Bretel, poète – ménestrel, narre cet évènement dans un manuscrit orné de quinze miniatures, sans doute copié à Metz vers 1310.

Pendant plusieurs jours, tous ces seigneurs vont se retrouver et s'affronter en joutes : le Comte de Sancerre contre le Seigneur d'Apremont, Waleran de Ligny contre Wichart, seigneur d'Amance...



Le tournoi, lui, est une véritable bataille entre deux camps, une sorte d'entraînement pour d'autres batailles à venir.

Les soirées seront le domaine des réjouissances, des banquets et plus encore des danses, telles le *robardel* ou la danse du chapelet, et des chants. Le Tournoi « montre bien l'usage qui était fait du chant dans les réunions mondaines [...] : pendant les joutes, on chante en amenant les chevaliers dans la lice ; le soir on chante pendant le repas [...] on danse au son de la vièle et des chansons ».²

Bravoure, héroïsme, amour idéal et ardent se côtoient dans ce tableau des mœurs courtoises de la fin du XIII^e siècle.

Dames, « tout est pour conquérir votre amour »³ : c'est à celui qui sera le plus vaillant, le plus brave et le plus courtois que la dame accordera son hommage, donné librement, en récompense des prouesses accomplies.

« Amour fait un cœur de deux »⁴.

1. in *Le Tournoi de Chauvency*, traduction et commentaire Dominique Henriot-Waltzer, Editions de la Joyeuserie, 1997.

2. Cité dans Jacques Bretel : *Le Tournoi de Chauvency*, Maurice Delbouille, éditeur, Droz, 1932. 3. vers 959 ; 4. vers 4350.

En Lorraine

*La veïssiés carole aller
Et gens mignotement baller [...]
Por ce qu'en set en Loheregne
Plus beles notes qu'en nule regne.*

(*Roman de la Rose*, lignes 743 et suivantes)

Là, vous verriez des gens danser
joliment la carole.
Car c'est en Lorraine
que l'on fait les plus belles mélodies.

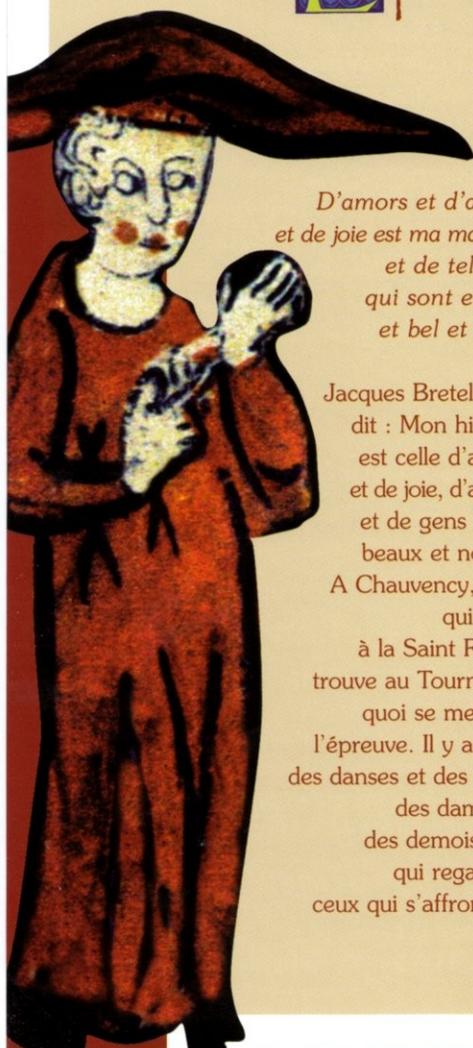
Le tournoi :

Le déroulement

Le 1^{er} jour : Arrivée et installation

Jacques Bretel arrive le soir après un long voyage depuis l'Alsace jusqu'à Chauvency en passant par Metz. Il constate que tous les lieux d'hébergement sont occupés, même les granges. Il est probable que les grands seigneurs s'étaient installés bien plus tôt. On a dressé des tentes pour pouvoir loger tout le monde.

Le poète



*D'amors et d'armes
et de joie est ma matiere,
et de tel gent
qui sont et bon
et bel et gent.*

Jacques Bretel nous dit : Mon histoire est celle d'armes et de joie, d'amour et de gens bons, beaux et nobles. A Chauvency, celui qui vient à la Saint Rémy, trouve au Tournoi de quoi se mettre à l'épreuve. Il y a aussi des danses et des fêtes, des dames et des demoiselles, qui regardent ceux qui s'affrontent.

Les 2^e et 3^e jours : Les joutes

Les joutes sont des combats opposant deux chevaliers. Bretel en décrit une quinzaine mais reconnaît qu'il ne peut pas toutes les raconter. Avant d'aller au combat, on assiste à la messe.

Le 4^e jour : Organisation du tournoi

C'est une journée de repos pendant laquelle sont fixées les règles du tournoi du lendemain. Le tournoi est une mêlée générale de tous les combattants. Ils sont répartis en deux camps, ceux de Chauvency affrontent ceux qui descendent de Montmédy. Le poète précise qui fait partie de chaque camp, en procédant non par individus mais par groupes : les Flamands, les Lorrains, les Limbourgeois, etc...

Le 5^e jour : Le tournoi

Une partie de la journée se passe en distractions et en préparatifs. Le tournoi se déroule le soir à l'heure des vêpres et se termine à la tombée de la nuit.

Le 6^e jour : Adieux et séparation

Après une semaine de joutes, de tournois, de fêtes, chants et danses, chacun retourne chez soi : on se quitte avec tristesse.

armes et amours

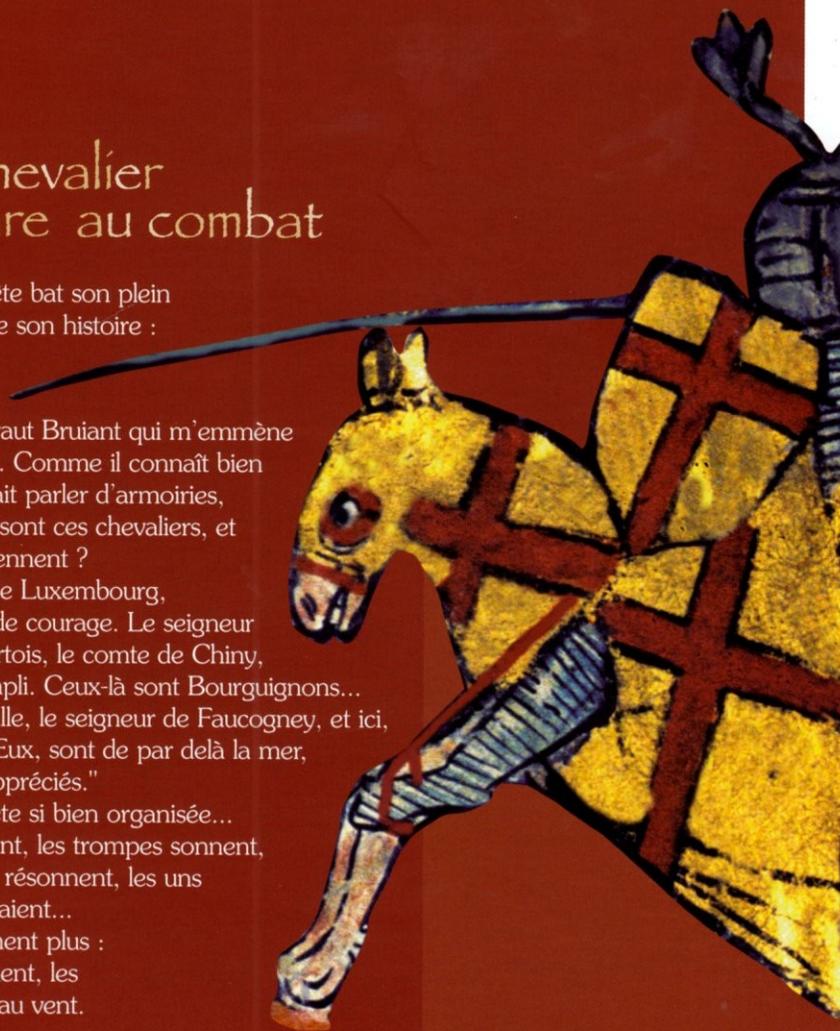
n chevalier se prépare au combat

À Chauvency, la fête bat son plein
et Jacques continue son histoire :

Je rencontre le héraut Bruiant qui m'emmène
par tout le château. Comme il connaît bien
tout le monde et sait parler d'armoiries,
je lui demande qui sont ces chevaliers, et
de quels pays ils viennent ?

- "Voici le Comte de Luxembourg,
un chevalier plein de courage. Le seigneur
d'Esch, le plus courtois, le comte de Chiny,
un chevalier accompli. Ceux-là sont Bourguignons...
Là, contre la muraille, le seigneur de Faucogney, et ici,
Jean de Rosières. Eux, sont de par delà la mer,
des Anglais, très appréciés."

Je n'ai jamais vu fête si bien organisée...
Les tambours battent, les trompes sonnent,
les flûtes et flûtiaux résonnent, les uns
crient, les autres braient...
les jouteurs ne traînent plus :
les chevaux trépignent, les
drapeaux claquent au vent.





Les dames regardent et encouragent les chevaliers

La messe est chantée au château, il est déjà neuf heures. Beaucoup de dames sont maintenant montées sur les estrades pour regarder les chevaliers qui veulent prouver leur bravoure et se risquer à l'aventure ! Au pied des tribunes, les hérauts crient : "Femmes, c'est pour votre amitié qu'ils se font si mal et risquent leurs possessions. Ce jeu tourne à la guerre et ils se languissent de désir... Ayez pitié d'eux ! Vous pouvez soulager ces infortunés avec charme et promesse..."

Les dames aux galeries chantent, rient, blaguent. Elles montrent du doigt les chevaliers et chuchotent :

- "Regardez-le, celui-ci, comme il sait se servir de ses armes !
- Comme il porte l'écu !
- N'as-tu pas vu comme il tient sa lance droite ?"

Au combat !

Bientôt, de droite et de gauche apparaissent deux beaux chevaliers dressés sur leurs étriers.

Plein de courage, le premier éperonne son cheval – on dirait que la terre va trembler. Le second prend son départ aussi, heaume lacé, l'écu contre lui, lance au poing.

Je le vois ! Que Dieu le guide !
Les hérauts braillent tous et crient : "Briey, Briey !"
Chacune des dames se signe...

Sitôt éperonné le cheval s'élance. Conradin met sous son aisselle sa lance et les deux chevaliers partent au galop.

On dirait qu'ils vont passer au travers du corps de l'autre.
Quel courage : ils se donnent de rudes coups et fracassent leurs lances.





Les coups pleuvent

Le tournoi est rude, violent.

Le combat recommence : ils ferrailent de leurs épées, leurs lèvres et leurs visages sont tailladés, leurs casques brisés.

Quelle mêlée !

Je ne sais pas qui gagne ou qui perd.

Regardez mesdames dans quel tourment ces chevaliers se mettent.

Pour vous ils risquent la mort.

Dames, ils font tout pour gagner votre amour !

Retour à Chauvency

Le soleil baisse et se cache derrière les montagnes.
La soirée est douce et plaisante.
Les Dames vont par les prés, suivies des jeunes gens.
Chacun emmène sa chacune. Ainsi, se tenant par la main et en chantant,
le cortège entre à Chauvency.



Le dîner

On dresse des tables sur des tréteaux. Du repas je ne vous conte rien, tant tout était parfait. Après manger, on se lève : jouent trompe, pipeau, tambour et chalumeaux. On entonne une chanson. On passe la nuit, chacun rivalise pour gagner le prix de chant. Mahaut enlace Agnès, jeune et gracieuse, il chante à haute voix :
- "Par çï va la joliesse – Par là où je vais !"
Et au refrain de cette chanson, tous reprennent en chœur.
Alice chante :
- "Lassette, et si n'ait point d'ami"
Jean lui répond :
- "Aimez-moi – et j'aimerai se vous non !"
Périne d'Esch joue de sa vièle à merveille,
et Agnès danse.
Sa tunique est vermeille, en soie fine.





La soirée

La nuit est chaude et sereine : on allume des torches.

Les chevaliers ont ôté leur haubert et heaume, et s'habillent élégamment.

On apporte des boissons : "qui connaît un jeu ?"

Madame de Luxembourg connaît le jeu de la Couronne.

Elle danse avec quatre chevaliers :

- "Dame que cherchez-vous ? Qui cherchez-vous ? Voulez-vous un chevalier ?"

La Dame :

- "Non, à moins qu'il ne soit le meilleur; je préfère ma couronne de fleurs à un mauvais mariage !"

Le ménestrel :

- "Nous avons trouvé celui que vous cherchez !"

La Dame :

- "Amenez-le moi, je serai dans le bois, assise sur la rive."

Elle l'attend près du rivage :

La Dame :

- "Seigneur, quand viendra-t-il ? Cette attente me tue";

Enfin, il vient, celui qui est brave, courageux et instruit :

- "Dame, le voici !"

La Dame :

- "J'ai enfin obtenu ce que je voulais !"



onnaïsez-vous les chemins de l'amour ?

*Ovreis les eulz, dresciès les testes
Regardeis moi ans visage
Atendeis la parole saige.*

Ouvrez les yeux, regardez-moi en face : écoutez-moi !
Quand Amour fait un cœur de deux, amour est
un don précieux.

Apprenez à aimer sans tricher, voilà les qualités
dignes d'un chevalier. Et à partager cet amour
joyeusement : voilà la réponse de la dame.

Le lendemain, tout le monde s'en retourne vers
son pays, les adieux sont réjouis, chacun monte
à cheval et s'en va, sans trompe ni tambour.

Waleran les conduit et chante en avant :

- "Suis-je donc sur le bon chemin,
vous qui connaissez l'amour ?"



a ballette "C'est la fin !"

*C'est la fins,
Koi que nus die,
J'amerai !
C'est la jus enmi les prés,
C'est la fin je veul amer !
Jus et baus i a levés,
Bele amie ai,
C'est la fins,
Koi que nus die,
J'amerai.*

*C'est la fin,
Quoi qu'on en dise,
J'aimerai !
C'est là dans les prés.
C'est la fin je veul aimer !
Je me suis levé de bonne heure,
Et ai belle amie.
C'est la fin,
Quoi qu'on en dise,
J'aimerai.*

La musique au Moyen Âge...



omme nous, les gens du Moyen Âge aimaient beaucoup la musique. Comme nous, ils agrémentaient le plaisir de la vie avec les sons de la voix et des instruments.

La musique au Moyen Âge existait dans les églises, les monastères et les couvents. Elle résonnait dans les murs en pierre des châteaux et dans les maisons plus humbles des villes et campagnes. Elle se faisait entendre dans les rues des villes et villages, et dans les champs aussi, accompagnant les événements importants de la vie - fêtes, mariages, processions, deuils, combats, tournois - et aussi, bien sûr, tous les jours, au travail et dans les moments de détente.

Mais au Moyen Âge les techniques de reproduction mécanique n'existaient pas. Les radios, CD's, et baladeurs qui nous accompagnent et nous fournissent la musique que nous aimons n'étaient nullement présents il y a 700 ans !

Cela veut dire que TOUS les sons en musique de nos ancêtres étaient fabriqués "maison" - il fallait des gens, beaucoup de gens, chanteurs et instrumentistes, pour créer les sons de la musique. Il fallait faire la musique soi-même.

Les religieux et religieuses chantaient dans les églises, monastères et abbayes, à la messe ainsi qu'à d'autres moments de leur vie de communauté.

Dans les châteaux, les jeunes gens privilégiés, ceux qui disposaient de beaucoup de loisirs, cultivaient l'art de la chanson, s'accompagnant parfois à la harpe ou à la vièle. Une vocation pour les hommes et femmes nobles du midi de la France, et plus tard dans le Nord, était de trouver (composer) de nouveaux poèmes et mélodies. Ces créateurs s'appelaient, dans le Sud les troubadours (comme

Bernatz de Ventadorn, Jaufre Rudel, Peire Cardenal), dans le nord les trouvères (comme Thibault de Champagne, Corron de Béthume, Gauthier d'Epinal).

Dans la rue, dans les villages et campagnes, les gens devaient chanter aussi, pour accompagner les gestes de la vie de tous les jours, ainsi que les fêtes, les réunions.

Il y avait aussi ceux qui faisaient de la musique pour gagner leur vie. Nous les appellerions aujourd'hui des musiciens professionnels.

Au Moyen Âge les termes généralement employés dans la langue française étaient : ménestrel ou jongleur. Un bon ménestrel devait savoir chanter et jouer, mais aussi réciter contes et fables, et parfois même, jouer des tours d'acrobatie. Certains ménestrels gagnaient leur vie dans les fêtes et foires de villes et villages. D'autres, probablement les plus talentueux et aussi ceux qui savaient le mieux être plaisants et agréables avec leurs hôtes, gravitaient autour des cours des châteaux.

Certains voyageaient pour gagner leur vie, d'autres étaient plus ou moins attachés à tel seigneur ou telle dame. Avoir son propre ménestrel, pour un noble, était un signe de richesse, car il fallait avoir des moyens importants pour pouvoir commander de la musique chez soi, à n'importe quelle heure !

Les ménestrels de cour, nous le savons par des récits anciens, pouvaient éventuellement, par la force de leur talent et leur charme, accéder à un statut social plus élevé, gagnant richesses matérielles, protections, et amitiés importantes. Certains devenaient à leur tour troubadours ou trouvères.



Comment imaginer la musique du Moyen Âge ?

Comment pouvons-nous retrouver les sons distants du Moyen Âge ? Il faut admettre que, faute de moyens d'enregistrement direct, la plupart de cette musique est perdue à jamais. Mais heureusement pour nous, les musiciens et théoriciens européens ont travaillé depuis le X^e siècle au problème de la conservation de la musique par la notation écrite. Cela veut dire que beaucoup de chants religieux, mais beaucoup de musique profane aussi, ont pu être transcrits dans des collections manuscrites. Les morceaux notés ainsi correspondent à la musique qu'on aurait pu entendre dans des églises et monastères, châteaux, cours et maisons de riches marchands. De temps à autre un morceau noté d'un manuscrit de cour, dans un style plutôt dansant, nous permet d'imaginer ce qu'aurait pu être la musique populaire des gens moins fortunés. En dépit des siècles qui nous séparent du Moyen Âge, en dépit des milliers de morceaux perdus et de l'incertitude d'une notation très ancienne, il nous reste assez de pièces notées pour nous permettre de nous faire une bonne idée d'un monde sonore riche, beau, et fascinant.



Pourquoi les manuscrits ?

De notre temps, tous les exemplaires d'un livre que nous lisons sont identiques. Mais avant l'imprimerie, chaque livre était unique. À travers chaque manuscrit (c'est-à-dire, un livre écrit à la main), nous pouvons découvrir le monde de celui qui l'a commandé et de ceux qui le lisaient, ainsi que l'art et le travail de tous ceux qui l'ont fabriqué.

Pourquoi a-t-on copié en un manuscrit Le Tournoi de Chauvency, le récit d'une grande fête chevaleresque en Lorraine en 1285 ? On voulait sûrement se souvenir des noms, des exploits, et des beaux divertissements des chevaliers et dames, les proposer en exemple aux futurs lecteurs. Mais surtout, le livre manuscrit lui-même était un objet prestigieux et coûteux qui rehaussait la gloire de celui qui le possédait.

Copié avec soin, chaque manuscrit coûtait cher parce qu'il demandait un long travail artisanal d'un bon nombre de spécialistes. Un individu commandait le manuscrit, un scribe copiait avec soin les textes choisis, un artiste ornait les grandes majuscules, un autre peignait des miniatures sur du papier ou du parchemin (une peau d'animal nettoyée, lavée et blanchie). Savoir écrire, par exemple, voulait dire que le scribe savait lire et orthographier mais aussi former des lettres bien nettes avec des matériaux difficiles à manier. Des images représentent les scribes avec une plume à la main et un petit couteau à l'autre, car il fallait tailler et retailler sa plume.

En tournant les pages d'un manuscrit, on se plonge dans l'époque où il a été fabriqué, car on peut y lire les histoires et les chansons qu'on aimait alors et on peut y voir et toucher le travail réel des gens qui ont participé à sa production.

Chaque manuscrit est unique. Le Tournoi de Chauvency nous est connu par quatre manuscrits plus ou moins complets dont l'un est à Mons. Le manuscrit d'Oxford, probablement copié à Metz, est le plus complet et le seul à comporter quinze miniatures précieuses tant au plan documentaire qu'au plan simplement esthétique.

La Lorraine



Le nom de Lorraine vient de « Royaume de Lothaire » ; ce Lothaire était un des arrière-petits-fils de Charlemagne. Après la mort de Lothaire en 869, son royaume fut

partagé entre plusieurs rois.

Au X^e siècle, la Lorraine devint un duché dans le royaume d'Allemagne. Pour cette raison, au XIII^e siècle, le duché de Lorraine fait partie du Saint-Empire romain, formé par la réunion des royaumes d'Allemagne, d'Italie et de Bourgogne. À cette époque, le duc de Lorraine n'est plus seul à dominer la région ; il doit compter avec un grand nombre de seigneurs. Les plus puissants sont le comte de Bar et le comte de Luxembourg (qui ne deviendra duc qu'en 1354) ; après eux viennent d'autres comtes, comme le comte de Chiny, le comte de Vaudémont, le comte de Salm dans les Vosges, le comte de Sarrebruck ; viennent enfin des seigneurs moins importants, par exemple ceux d'Âpremont, de Gondrecourt, de Fénétrange et de Boulay. Le comte de Bar, le duc de Lorraine, l'évêque de Metz s'affrontent souvent, soutenus selon l'époque par le comte de Luxembourg, le comte de Vaudémont, le comte de Salm et la ville de Metz ; le comte de Bar domine jusqu'au milieu du XIII^e siècle, puis ce sont les ducs de Lorraine qui l'emportent.

Ducs, comtes et seigneurs possèdent des terres et des droits sur les terres des paysans et sur les paysans eux-mêmes, ce qui leur permet de percevoir des loyers, une partie des récoltes, de l'argent et d'imposer aux paysans de travailler pour eux un certain nombre de jours dans l'année (ce qu'on appelle les corvées). Ils disposent ainsi de ressources qui leur permettent de bâtir des châteaux, d'entretenir des hommes d'armes et de faire la guerre et, pendant leurs moments de loisir, de se consacrer à la chasse, aux tournois, à la musique et la danse ; ils peuvent aussi utiliser leurs richesses pour fonder des abbayes et construire des églises ; enfin ils peuvent faire copier

au Moyen Âge...

et enluminer des manuscrits pour se constituer une bibliothèque.

Les évêques de Toul, Verdun et Metz sont également de puissants seigneurs qui ont les mêmes pouvoirs que les comtes et les ducs et mènent une vie très semblable. De plus ils doivent veiller à ce que la messe et les prières soient dites toute l'année comme il convient dans les églises et que les curés expliquent aux habitants comment se comporter et ce qu'ils doivent croire.

Dans les campagnes, les paysans lorrains cultivent le blé, l'avoine, le seigle, et élèvent des vaches, des moutons et des chevaux qui sont particulièrement réputés. Dans les étangs, ils élèvent des poissons pour les vendre. Au XIII^e siècle, la culture de la vigne progresse considérablement, gagne même les champs et les prairies des vallées parce que le vin se vend très bien. Les paysans qui ont le plus de terres et qui produisent plus qu'ils ne consomment, vont vendre en ville des céréales, de la viande et du vin ; ils peuvent ainsi s'enrichir un peu plus.

Une petite partie de la population vit dans des villes. **En Lorraine, il y a trois villes importantes**, Metz, Toul et Verdun qui sont d'anciennes cités romaines ; elles ont gardé leur importance parce que les évêques s'y sont établis. Après l'an mil, de nouvelles villes sont nées près des châteaux et des abbayes. On les trouve essentiellement dans la vallée de la Meuse, Saint-Mihiel, Commercy, Neufchâteau, dans la vallée de la Moselle, Épinal, Saint-Nicolas-de-Port (qui devient le centre d'un grand pèlerinage à saint Nicolas), Nancy, Pont-à-Mousson, dans la vallée de la Seille, Vic (où l'évêque de Metz s'est installé après 1234), Moyenvic, Marsal et Dieuze. Au XIII^e siècle, ce sont encore de petites villes.

La seule ville véritablement puissante est Metz. Grâce à l'activité de ses 20 000 habitants, **Metz est le grand marché de la région lorraine** : les Messins revendent le vin, les céréales et les bestiaux dans toute la région et vers l'Allemagne, la laine vers les Pays-Bas et l'Italie. Ils vendent aussi le cuir qui a été tanné et les tissus de laine qui ont été fabriqués à Metz jusqu'aux foires de Francfort. Mais surtout les Messins s'enrichissent considérablement en prêtant de l'argent à tous les seigneurs de la région, y compris aux ducs de Lorraine, aux comtes de Bar et aux évêques. Les familles les plus riches et les plus anciennes, qui constituent le groupe des patriciens, réussissent à écarter l'évêque et à gouverner eux-mêmes la ville. Beaucoup de patriciens messins ont les moyens de mener la même vie que les seigneurs lorrains : ils construisent et font décorer des églises, entreprennent la construction d'une nouvelle cathédrale, édifient pour eux de belles maisons en ville et des châteaux dans le pays messin, actent et commandent des manuscrits.

À la fin du XIII^e siècle, les paysans ont plus de mal à vivre parce qu'ils sont trop nombreux pour les quantités qu'ils produisent et les marchands ont du mal à vendre le vin et les draps en raison de la concurrence d'autres pays. Ces difficultés s'expliquent aussi par les guerres incessantes qui ravagent les campagnes et ferment les routes, empêchant les marchands de circuler. À l'occasion de ces guerres, en l'absence ou en raison de la faiblesse de l'empereur, le roi de France est souvent appelé à intervenir ; après 1315, la vallée de la Meuse se trouve placée sous son contrôle.

La Lorraine n'entrera dans le royaume de France que cinq siècles plus tard, en 1766.

Les instruments médiévaux, d'après les manuscrits lorrains.



Dans les bibliothèques et archives de Lorraine sont conservés environ 600 manuscrits médiévaux : Missels, Bréviaires, Graduels, Psautiers et Livres d'Heures qui recèlent de nombreuses enluminures. En y regardant de plus près, souvent même avec une loupe, nos yeux découvrent avec émerveillement des dessins d'une rare finesse, des couleurs d'une grande fraîcheur, et... des musiciens jouant toutes sortes d'instruments.

Par exemple dans ce petit Psautier – Livre d'Heures du XIV^e siècle récemment acquis par la médiathèque de Metz (Ms1588) : dans la lettre E, initiale majuscule du texte latin *Exultate deo*, figure le roi David qui fait tinter joyeusement un carillon de 10 cloches, le *tintinabulum* ; dans d'autres manuscrits, ce personnage biblique est souvent représenté pinçant les cordes d'un psaltérion en forme de trapèze (ancêtre du clavecin), ou celles d'une petite harpe qu'il porte devant lui. Parfois, dans les marges du manuscrit, un ange chante en s'accompagnant d'un luth ou d'une guiterne, tandis qu'un autre porte sur ses genoux un petit orgue d'une dizaine de tuyaux.

Dans le Bréviaire de Renaud de Bar daté de 1302-1304, précieux manuscrit de la bibliothèque de Verdun (Ms107), une jeune femme vêtue d'une élégante robe ornée de boutons en or tient une vièle, ancêtre de notre violon, dont elle frotte les cordes avec un archet long et courbe en forme d'arc



(illustration ci-dessous). Ailleurs, deux anges soufflent à pleins poumons dans des trompettes droites, tandis qu'un ménestrel gonfle ses joues en soufflant dans une bombarde, à côté d'un joueur de cornemuse.

Tous ces instruments, et bien d'autres encore, sont aussi représentés dans deux manuscrits lorrains de formats bien différents : le premier, si petit qu'il tient au creux de la main, est un Psautier du XIV^e siècle, conservé au Musée Historique Lorrain de Nancy (Ms249). Parmi les 33 dessins d'instruments,

certains comme le cor ou l'olifant, les cloches à main et les clochettes, le triangle, la flûte et le tambour, sont joués par... des singes et des lapins. Le second manuscrit, le plus grand et le plus lourd de tous ceux qui sont conservés en Lorraine, est un Graduel du début du XVI^e siècle, exposé à la bibliothèque de Saint-Dié (Ms74) ; ses enluminures, innombrables et somptueuses, nous montrent par exemple un jeune berger qui tient une flûte à bec, et plus loin, un enfant

jouant du rebec à trois cordes avec un archet très court (ancêtre également du violon).

Mais avant de refermer ce Graduel, et pour compléter le «concert» instrumental, admirons encore dans l'enluminure d'une lettre ce chœur de moines qui chantent d'après une partition – manuscrite elle aussi – posée sur un grand pupitre, le lutrin. Leur attitude et leur expression sont si intenses que l'on peut, avec un peu d'imagination, entendre le son et leurs voix...

Glossaire

ami : amant.

amour courtois : fin'amor, amour fin, pur liant l'ami à l'amie, en toute liberté.

aube : chant décrivant une situation d'aube réunissant amant, amie et guetteur.

ballette : (*étym.* : *ballade*). Chant à refrain de forme courte, peut être utilisé à danser.

bombarde : instrument de musique à vent, souvent associé à la cornemuse.

chanson de toile : chant strophique narratif dont le « je » lyrique est souvent féminin.

caparaçon : housse d'apparat aux couleurs du chevalier, dont on couvrait les chevaux pour les tournois et les cortèges.

chant : poème d'amour et chant (à partir de 1160).

cimier : ornement qui surmonte le heaume.

descort : poème dont les strophes ne sont pas de forme régulière.

estampie : (*étym.* : de l'*italien stampere = frapper, fouler ou du germanique stampen, frapper du pied*). Chant à danser à répétition progressive, composé de plusieurs segments.

carole : (*étym.* : *probablement dérivé du latin chorus = chœur désignant les danses aux chansons exécutées à la chaîne*). Chanson à danser et danse de forme répétitive et courte.

chalumeau : (*étym.* : *du latin calamus = roseau*). Instrument de musique composé d'un tuyau cylindrique percé de trous. Cet instrument peut être considéré comme l'ancêtre de la clarinette.

écu : type de bouclier mais aussi monnaie au Moyen Âge.

envoi : petit message en fin de poème et adressé à un patron, un ami ou à celle à qui le poème est indirectement adressé.

enluminure : peinture ou dessin exécuté à la main et décorant ou illustrant un texte, la plupart du temps manuscrit.

guiterne : instrument de musique médiéval à cordes pincées. La guiterne était jouée avec un plectre et avait des cordes en boyau. Le plectre est un petit accessoire que l'on tient entre le pouce et l'index pour jouer de certains instruments à cordes. Il joue le rôle de l'ongle du pouce, en plus résistant. Ce peut être une plume d'oiseau.

harpe : il ne reste aujourd'hui aucun modèle original de harpe médiévale. Le nombre de cordes varie. Elles étaient le plus souvent en boyau, mais pouvaient être aussi métalliques.

haubert : (*étym.* : *du francique hals = cou et bergan = protéger*). Arme défensive, tunique de mailles (anneaux d'acier) à manches courtes et habituellement à capuchon.

heaume : (*étym.* : *du francique helm = casque*). Casque de cavalerie, emblématique de la chevalerie, protégeant toute la tête.

héraut : (*étym.* : *du francique heriwald = chef d'armée*). Arbitre, assistant et commentateur des tournois.

jeu-parti : poème et chant où une problématique est posée et où les points de vue sont débattus entre deux participants.

jongleur : (*étym.* : *du latin jocolator = rieur*). Ménestrel, musicien professionnel aux multiples talents (chant, instruments, jeux...).

joie : un des buts de l'amour courtois.

lance : par opposition au javelot, la lance est une arme d'assaut qui n'est pas destinée à être lancée, malgré son nom.

largesse : générosité, qualité cruciale pour un seigneur.

manuscrit : littéralement un texte « écrit à la main ».

messin : habitant de la ville de Metz.

musique profane et séculière : musique non religieuse.

musique religieuse : musique d'église, chant « dit » grégorien.

pastourrelle : poème, chant narratif sur une rencontre entre une bergère et un chevalier.

pèlerinage : voyage effectué par un croyant vers un lieu de dévotion, vers un endroit tenu pour sacré selon sa religion.

plainte : lamentation sur la mort d'un proche, d'un patron, d'un seigneur.

patricien : *du latin pater = père*. Personne ayant une place importante au sein du peuple.

psautier : recueil de psaumes, c'est-à-dire des prières religieuses destinées parfois à être chantées.

Saint-Empire romain germanique : regroupement politique des terres d'Europe occidentale et centrale au Moyen Âge.

trompe : instrument de la famille des cuivres. Ancêtre de la trompette.

troubadour : (*étym.* : *de l'ancien provençal trobador = trouveur*). Musicien du sud de la France.

trouvère : (*étym.* : *du bas latin trovare = composer un poème*). Musicien du nord de la France.

trouver : acte d'écrire la poésie et la musique.

vièle : (*étym.* : *de l'ancien provençal viola*). Instrument à cordes frottées par un archet. Cet instrument n'est pas standardisé : il peut posséder de 3 à 5 cordes, se plaçant au niveau du menton, de la poitrine ou entre les jambes. Elle est l'ancêtre du violon moderne.

vielle à roue : instrument à cordes frottées par une roue. Elle est souvent utilisée à des fins pédagogiques.

Les blasons



es armoiries sont des emblèmes en couleurs possédés par un individu, une famille, une ville... Le blason est l'écu dans lequel s'inscrivent les armoiries. Il existe un vocabulaire bien particulier et une méthode bien précise pour décrire les blasons.

On commence par la couleur. Puis on continue avec *les partitions*, c'est-à-dire la façon dont le blason est divisé. Il peut être parti (à la verticale), coupé (à l'horizontale), tranché ou taillé (en diagonale)...

On continue avec *les pièces honorables*, c'est-à-dire les formes géométriques. Les plus courantes sont : le pal (bande verticale), la fasce (bande horizontale), la bande et la barre (bandes en diagonale), la croix, le sautoir (croix en travers). Lorsque les largeurs sont réduites, les noms changent. Le pal devient vergette, la fasce devient burelle... Ainsi, « burelé » se dit d'un écu

ou d'une pièce honorable couvert de burelles alternativement d'un métal et d'une couleur.

On termine avec *les meubles*, c'est-à-dire les figures qui sont le plus souvent des animaux, des végétaux, des astres... Une figure est dite *brochante* quand elle est placée par dessus les autres et les cache partiellement. Un animal est dit *armé*, *lampassé*, *couronné* lorsque ses griffes, sa langue, sa couronne sont d'une autre couleur que son corps.

Les couleurs se divisent en deux groupes : Métaux : d'or = jaune, d'argent = gris/blanc Emaux : de gueules = rouge, de sable = noir, d'azur = bleu, de sinople = vert (rarement utilisé au Moyen Âge).

Il y a une règle fondamentale à l'utilisation des couleurs : interdiction de positionner métal sur métal ou émail sur émail.

Les blasons d'hommes sont en forme d'écu, les blasons de femmes en forme de losange.



Définitions

- 1 Burelé d'argent et de sable de 10 pièces
- 2 D'or à trois pals de sable
- 3 De gueules à deux bars adossées d'argent
- 4 D'or à la croix de sable
- 5 De sable à la croix d'or au premier canton chargé d'une fleur de lys de même
- 6 De gueules à la croix d'argent
- 7 De gueules à deux fasces d'argent, la première chargée de trois, la seconde de deux tourteaux de sable
- 8 De sable au sautoir d'or chargé de trois croisants d'azur
- 9 D'azur à la bande de quatre pièces d'argent à l'ombre d'un lion de gueules brochante sur le tout à la bordure de gueules

Reconnaissons les blasons d'après leurs descriptions. Attention, il y a plus de descriptions que de blasons !

Solutions : A.6 • B.5 • C.7 • D.3 • E.2 • F.9 • G.1 • Intrus : 4 et 8

Recherchons les 7 erreurs



Sceau de Henri de Luxembourg

Retrouvons les 7 différences entre les deux images en nommant les parties concernées.

Remarquons comment le caparaçon du cheval a été représenté avec soin. Il est aux couleurs du blason du chevalier.

Essayons d'imaginer le blason du chevalier.



Solutions : Le sceau original est celui du haut
1 : l'épée a disparu • 2 : l'œil du cheval a dis-
paru • 3 : un sabot a disparu • 4 : une lettre de
la devise a disparu • 5 : un morceau de bande
horizontale sur le tissu caparaçon arrière du
cheval a disparu • 6 : le cimier au-dessus du
heaume est plus développé • 7 : la lanterne de
cuir des étriers est plus longue

Sommaire

- 1 ♦ *À Chauvency*
- 2 ♦ *Le tournoi :
armes et amours*
Anne Azéma
- Et pour en savoir plus...*
- 10 ♦ *La musique au Moyen Âge*
Anne Azéma
- 12 ♦ *Pourquoi les manuscrits ?*
Nancy Freeman Regalado
- 12 ♦ *La Lorraine au Moyen Âge*
Mireille Chazan
- 14 ♦ *Les instruments médiévaux*
Bernard Ravenel
- 15 ♦ *Glossaire*
- 16 ♦ *Quelques jeux*



Le tournoi de Chauvency en Lorraine s'est déroulé à l'automne 1285. Il nous est relaté par le poète Jacques Bretel dans un manuscrit richement illustré de miniatures.

Anne Azéma, artiste en résidence à l'Arsenal à Metz, décline le récit et restitue le contexte historique, littéraire et musical de cet événement. Grâce à des jeux, découvrez également l'univers fascinant de la chevalerie.

L'Arsenal à Metz et BNP Paribas sont heureux de vous remettre ce livret qui accompagne et prolonge le spectacle.

